

MICHEL BOUSSEYROUX *LACAN LE BORROMEEN* (ERES)

Je vais donc vous parler du livre de Michel Bousseyroux, *Lacan le borroméen*. L'exercice qui consiste à présenter un livre est difficile, puisque présenter ce n'est ni analyser, ni questionner, ni critiquer, ni l'inverse, faire l'éloge. Présenter ça convoque donc le peu d'objectivité qui reste aux êtres passionnels que nous sommes. C'est difficile surtout quand on le présente pour des personnes qui vont devoir décerner un prix et que l'on veut éviter évidemment la flagornerie qui est souvent de règle dans ce contexte. Mais à vrai dire je me suis aperçue que j'aimais cet exercice. D'autant que le livre de Michel est un livre peu ordinaire, rare à ce titre, et qui se distingue dans tout ce qui se publie de psychanalyse aujourd'hui.

Son entreprise elle-même est unique. En effet, depuis que Lacan a introduit le NBo comme instrument possible de la psychanalyse, les analystes se sont partagés entre indifférence, voire ironie condescendante, ou au contraire passion pour le nœud, mais rien que le nœud, le nœud sans la clinique et sans l'analyse. C'est là que *Lacan le Borroméen* marque un pas et d'une grande audace. Michel n'est ni un sceptique ni un fanatique du NBo. Son audace n'est pas de prime saut, son livre fait suite à un long travail et d'ailleurs il vient après un autre ouvrage intitulé *Au risque de la poésie et de la topologie, élargir la psychanalyse*, et il a un même objectif. Il est en fait composé d'une série de contributions prononcées dans des lieux divers du Champ lacanien entre 2009 et 2012, on peut suivre les itinéraires avec les notes de bas de page, mais cette variété n'a rien de disparate, au contraire la constance de démarche est sans faille. Je résume ainsi sa visée : expliciter de prolonger ce qu'il appelle la « méthode borroméenne » pour la psychanalyse.

Par ce titre, *Lacan le borroméen*, Michel Bousseyroux avance une thèse forte, celle d'un saut, pourquoi ne pas dire d'une passe sans retour, à un autre Lacan, le borroméen étant la marque qui le sépare de Freud. La thèse est forte mais Michel, qui pourtant ne recule pas devant l'assertion, n'a rien d'un dogmatique, sa thèse il l'offre au débat avec l'intention, je le cite, "de provoquer une réflexion et un débat sur la *méthode borroméenne* (ses principes, ses axiomes, ses hypothèses) et sur ses conclusions", p. 10 *méthode* étant en italique puisque c'est lui qui en propose la notion. L'hypothèse c'est, qu'avec le nœud, Lacan a ouvert des problèmes inédits pour la psychanalyse, qu'il en attendait des réponses nouvelles au niveau de la clinique et de la structure que "sans le nœud, il ne lui serait pas même venu à l'idée de formuler". Idem. il attendait des réponses quant à ce qui fait tenir ensemble pour un sujet donné, l'imaginaire du corps, le S de la langue et le Réel de la jouissance, également des réponses quant à ce qui fait rater ce nouage, et aussi quant à ce qui peut le réparer. Et Michel peut citer à l'appui, le Lacan du 10 février 1976 parlant de Joyce : "C'est là que j'espère en mes nœuds, avec quoi j'opère, faute d'avoir d'autre recours". P. 278. Il est certain que le recours au Nœud borroméen n'était pas gratuit pour Lacan, il en attendait quelque chose de nouveau. On comprend d'ailleurs dès lors qu'il avait commencé à prendre en compte un autre réel que le réel précédemment défini comme impossible par les impasses du symbolique, le réel hors sens, imprédictible, qui ex-siste et au symbolique et à l'imaginaire, qui donc défie ce qu'il avait attendu auparavant de la logique.¹ Lacan n'a pas écrit de discours de la méthode, c'est sûr, alors que de Freud on pourrait dire que dans ces grands textes autour des années 1900, il écrit un discours de la méthode analytique, le terme en moins. Ce n'est pas le cas de Lacan avec le nœud, mais ce que Michel Bousseyroux nomme, la méthode

¹ C'est pourquoi j'avais pu dire dans *Lacan, l'inconscient réinventé*, que le nœud borroméen était à Lacan ce que le premier aleph zéro fut à Cantor, l'invention d'un nouvel instrument propre à surmonter une impasse antérieure.

borroméenne, existe bel et bien, car Lacan l'a exemplifiée, et montrée en acte durant ses dernières années de séminaire.

Encore fallait-il s'en apercevoir, ce n'était pas du tout cuit, dans ces derniers séminaires de Lacan où, je l'ai déjà dit, il tâtonne, s'embrouille, cherche, ne trouve pas, se contredit même parfois, mais quand même avance, c'est vrai, et Michel dessine un tracé, et même un tracé très net, la « grand route » du borroméen, ai-je dit. Grand route, c'est une image bien connue des lacaniens, il m'en est venue une autre moins relevée, due sans doute à l'époque, qui ne devrait pas déplaire à Michel puisque lui-même évoque le DVD de l'analyste. Pour moi c'est celle du GPS. Comme vous le savez, avec lui, sur une carte où on ne se perd dans les détails où on ne voit rien, il se suffit d'un clic pour qu'apparaisse le tracé de l'itinéraire qui vous fait oublier d'un « les chemins qui ne mènent nulle part ». Les clics de Michel Bousseyroux font apparaître la méthode borroméenne de Lacan.

Cette méthode, il l'expose, l'explique, l'illustre, et surtout, surtout s'emploie à la prolonger au-delà de ce qu'a fait Lacan, sur une série de cas, et pour en montrer l'efficacité. Il ne se borne pas à présenter la méthode, il produit des avancées personnelles, complémentaires, de son cru, qui tentent de prolonger et pourquoi ne pas dire d'élargir, ce que Lacan a formulé. Je ne peux pas présenter toutes les applications cliniques du livre, je l'indique seulement sur quelques points.

A la fin de R.S.I. Lacan a évoqué ce qui tient en une demi-ligne d'écriture, l'inhibition comme nomination imaginaire de l'imaginaire. Surprise, mais Michel prolongeant le propos tâche de démontrer que cette inhibition nommante si je puis dire, éclaire ce qui a fonctionné comme suppléance pour Artaud et Gödel. Autre exemple, Lacan a dessiné le nœud de la paranoïa, ou plutôt son non-nœud par mise en continuité, dans le nœud dit de Trèfles, des trois consistances. Michel étend cette thèse de la mise en continuité à schizophrénie et mélancolie, exemples à l'appui. De même enfin, dans « La topologie et le temps », Lacan introduit le nœud borroméen généralisé qu'il a dessiné avec peine au tableau et sans dire un mot de sa possible portée analytique, et Michel en fait usage au point d'y reconnaître la clé de la topologie de la fin d'analyse. Enfin quatrième exemple, le rapport entre la psychanalyse et la poésie que le titre précédent évoquait déjà. Lacan a largement introduit le thème, posant une homologie entre le symptôme et le poème, le poème que je suis, qui s'est écrit sans moi et que je peux cependant signer. On connaît la fameuse phrase écrite à François Cheng, après leur dialogue sur la poésie chinoise, « la psychanalyse sera poétique ou ne sera pas ». Là encore Michel élargit la thèse, et la retourne même à propos du poème de Mallarmé « A la nu accablante tu » auquel il consacre un post-criptum et un liminaire. J'espère vous donner l'idée que ce qu'il nous offre là n'est pas un livre qui répète et qui annonce.

D'ou l'extraordinaire richesse de ce volume impossible à résumer en fait. Elle saute aux yeux à la seule lecture de la table des matières, Dali, Fliess, Artaud, Gödel, l'h. aux loups, dans un chapitre au titre prometteur "Le borroméen perdu, le borroméen retrouvé." On y apprend énormément, on y glane nombre d'informations et d suggestions diverses, pourtant ne croyez pas pourtant que Michel ne prospecte que hors psychanalyse, car la psychanalyse est le point de visée de ses préoccupations. Ce n'est pas par hasard si le premier chapitre emprunte à Lacan pour s'intituler "Répondre des cas d'urgence". Toutes les questions brûlantes de l'analyse sont ici revues avec la méthode borroméenne, l'empan de ses effets, ses pouvoirs donc, sa fin, si controversée, ses moyens, les diverses guises de l'interprétation, les devoirs de l'analyse. Par exemple j'ai évoqué le DVD mais une fois épilé il s'agit de rien moins que de désir, de vouloir et de devoir de l'analyste. De même vous trouverez de longs développements sur la poésie, mais au final c'est celle de l'inconscient.

Autant dire que ce texte ne cède pas à la facilité, à cette tentation de se faire entendre de tous qui taraude tellement aujourd'hui. C'est un livre lisible mais, comme on dit, pointu. Je ne doute pas que, du coup, certains ne penseront qu'il n'est pas à l'heure du siècle, et qu'avec la marée montante de toutes les psychothérapies qui promettent le naufrage imminent de la psychanalyse il serait plus sage de parler le langage de l'époque. Eh bien non, Michel Bousseyroux ne cède en rien au ravalement de la pensée, à ce que Artaud appelait "l'entonnoir de la pensée commune" auquel l'époque nous presse de sacrifier. Est-ce le mauvais pari ? Difficile à dire, en tous cas ce fut celui de Lacan, on le lui a d'ailleurs bien reproché, mais il n'en voulait rien savoir de ces reproches et qui dira qu'il eu tort ? Je note d'ailleurs qu'aujourd'hui, il n'y a pas même plus l'espace du pari. Dans l'entonnoir du discours la psychanalyse est déjà passé au passé, alors pour le psychanalyste qui veut le rester, il y a choix forcé de l'autre voie qui fut celle de Lacan et dont pour nous qui ne sommes pas Lacan l'issue n'est pas encore donnée. La méthode borroméenne pour difficile qu'elle soit, en fait partie intégrante de cette voie. Mais attention, ce n'est pas une voie pessimiste, Michel le souligne, c'est au fond une voie qui fait confiance aux ressources du dispositif inventé par Freud, quoique Freud ne les ait pas toutes aperçues. C'est pourquoi il nous parle, et ça m'a beaucoup plu de Jacques, l'anti-fataliste.

Je ne vous ai pas encore parlé de ce qui est selon moi, le plus singulier du livre de Michel Bousseyroux et sur quoi je vais terminer. Son style. La précision de l'information y voisine avec la profusion des trouvailles. Ça fuse à toutes les lignes, en formules inattendues, en images originales, bref en véritables *logions*, et ce jaillissement le prémunit évidemment de la platitude de ce que serait une simple explicitation. C'est déjà beaucoup, mais il y a bien plus que cette profusion textuelle, il y a quelque chose qui lui est propre au niveau de l'énonciation, qui fait davantage que de transmettre de la conviction quoiqu'elle en transmette, quelque chose qui met une touche de quasi lyrisme sur les abstractions du nœud. L'enthousiasme avec lequel Michel manie cette méthode borroméenne est assurément perceptible. Du coup, le tracé épistémique dont j'ai parlé pour aride qu'il soit devient comme une aventure sous sa plume. Je termine, il y a là une alliance vraiment unique, entre une lecture rigoureuse, savante même, et une sorte de geste héroïque du borroméen, quelque chose d'inspiré qui est pour moi la marque que j'ose dire analytique de Michel Bousseyroux.

Colette Soler